



## ■ Les détours de la bonne fée **Le destin tient à un fil de soie**

A Othoro, dans l'Est du Kenya, Emily Sikuku Ogweni et les 120 membres de son Kabondo Silkgroup ne manquent pas de courage ni de volonté, mais de chance. Kabondo est une communauté de cinq groupes paysans, qui ont des activités diverses et un grand projet commun. Celui-ci tient littéralement à un fil de soie. Il y a quelques années, le groupe a été choisi par l'Institut international de recherche sur les insectes (*icipe*, Nairobi), après une performance impeccable dans le cadre d'un projet pilote de fabrication de soie. Othoro se situe dans une région de collines sur la rive Est du Lac Victoria. Grâce aux pluies quotidiennes, les conditions climatiques sont idéales pour l'élevage du ver à soie. Le groupe Kabondo était donc prêt pour un projet

expérimental appelé Nouvelles sources de revenus en milieu rural. Avec l'accord du groupe, huit membres ont été soigneusement formés à l'élevage des vers, à la transformation mécanique de la matière et au métier à tisser. En même temps, 110 femmes et 10 hommes ont commencé à cultiver des mûriers sur leurs terrains. Quand les arbres sont devenus assez grands, les paysans ont reçu des œufs qui se sont rapidement transformés en larves. Lesquelles ont été conservées dans un cadre en bois et nourries avec les feuilles de mûriers jusqu'à ce qu'elles forment leurs cocons, 28 jours plus tard. Des métiers à filer et un grand métier à tisser manuel avaient entre-temps été installés dans un bâtiment vide. Dès la livraison des cocons, la production de soie a pu commencer, le tout sous la supervision experte de *l'icipe*.



Suite en page 2 ▶

### Sommaire

- Projet Cabesi de BioVision page 2
- Editorial
- Une journée avec Asenath Akinyi Muga page 3
- TOF-Radio
- Conseil de Fondation page 4
- La percée d'Internet au Kenya
- Bougies à la cire d'abeilles du projet Cabesi



C'était la joie en octobre dernier à Chemaley quand on nous a remis, au Conseil de Fondation et à moi-même, un logo BioVision étincelant en perles de verre. Un cadeau du district de West Pokot, pour les dix ans de BioVision ! Nous avons profité de ce jubilé pour nous faire une idée de quelques projets sur le terrain, au Kenya. Avec nos partenaires, nous avons examiné le travail accompli jusqu'à ce jour et envisagé la direction à suivre pour les prochaines années. Les résultats obtenus et le grand engagement de toutes ces personnes ont été pour moi un grand bonheur. Une preuve vivante qu'on peut changer les choses si on ose se lancer ! Il y a dix ans, BioVision était une idée. La vision d'un monde meilleur avec des gens en bonne santé et un développement en harmonie avec la nature. Aujourd'hui nous avons déjà bien avancé sur notre chemin et avons pu réaliser beaucoup en peu de temps. Des milliers de personnes en Afrique orientale ont reçu, à travers nous, une chance pour améliorer leur vie avec de nouvelles connaissances et compétences. Je vous remercie de votre don et j'espère que vous continuerez d'apprécier notre travail à l'avenir.

Hans Rudolf Herren  
Président de la Fondation BioVision

### Un malheur vient rarement seul

Tout le village était en fête quand le groupe a présenté ses premiers 60 mètres de soie. Mais un vent violent a brutalement interrompu les réjouissances. Les rafales ont fait tomber les lignes électriques et détruit le bâtiment des ateliers. Les machines ont heureusement échappé au désastre. Emily Sikuku Ogweni et ses gens se sont mobilisés et ont trouvé des moyens pour reconstruire le bâtiment. C'est là que le destin a de nouveau frappé. D'abord ils se sont fait escroquer par des intermédiaires corrompus. Ensuite, les émeutes insensées qui ont suivi les élections présidentielles ont stoppé le projet.

Mais le Kabondo Silkgroup et sa présidente ne se sont jamais avoués vaincus. L'espoir était trop grand et le projet trop important : « C'est LA chance à saisir pour diminuer la pauvreté dans la région », nous dit Emily avec une détermination de fer. Une jeune mère, Shelamea Otieno, ajoute : « Nous misons tout pour qu'Othoro devienne le village de la soie. Tout pour donner des possibilités de revenus à des centaines de familles paysannes. »

Tout récemment, les paysannes motivées ont pu convaincre les autorités kenyanes de leur accorder un soutien de l'Etat. Le montant est complété par la Fondation BioVision. « Il ne manque qu'un tout petit pas », explique Verena Albertin, responsable de programme pour BioVision. « Nous voyons à Othoro la possibilité de donner, avec peu de moyens, une nouvelle perspective à de nombreux jeunes. » Selon *l'icipe*, la demande de soie africaine est déjà forte aujourd'hui et elle augmente constamment. Il y a donc de sérieuses chances pour que la bonne fée repasse quand même par Othoro.

Projet BioVision BV EH-06

### Projet Cabesi de BioVision

## La soie sauvage, un créneau pour l'Afrique

*l'icipe* cherche des activités commerciales et écologiquement durables à partir des insectes. Un intérêt particulier va à des espèces africaines de vers à soie vivant sur les acacias sauvages. Selon le responsable du département, le Dr Suresh Raina, la demande de soie sauvage africaine est énorme et sa production dans des zones semi-arides est un créneau très prometteur. « Pour la population déjà défavorisée des zones arides et semi-arides ce serait une chance énorme d'utiliser cette nature fragile de manière lucrative, avec ménagement et durabilité ». A Chesegon (Pokot), des essais sont en cours pour l'élevage de vers à soie sauvages. Pour découvrir combien de vers un arbre peut nourrir et pour les protéger des prédateurs, on emballe le tout dans un filet. Le développement tout comme l'état de santé des animaux et des plantes sont surveillés régulièrement par les collaborateurs du projet.

Projet BioVision BV EH-02



## ■ Une journée avec Asenath Akinyi Muga, à Oboch Mère, veuve et productrice de graines

«Ma main tenait fermement les billets quand le coq m'a sortie du sommeil. Mon oncle m'avait apporté cet argent, avec des nouvelles chaussures et des beaux habits de Nairobi. Mais quand je me suis vraiment bien réveillée, mes mains étaient vides et ma déception très vive! Tout ça n'était qu'un rêve. »

J'ai 25 ans, trois enfants et je suis veuve depuis bientôt sept ans. Simson, mon mari, est mort à 45 ans en laissant trois femmes. Je suis la plus jeune. Pamela, celle du milieu, a 32 ans, cinq enfants. Elle est maîtresse primaire. La plus âgée, Consolata, a 45 ans. Elle est retraitée. Elle n'a pas eu d'enfants, mais a adopté cinq orphelins.

Lorsque j'avais dix-neuf ans, Simson a demandé ma main à mes parents. Ils m'ont consultée et j'ai accepté. Dans notre culture, ce sont les hommes qui décident. J'ai été accueillie de manière ouverte et chaleureuse par les autres femmes et encore aujourd'hui, je me sens bien dans notre cercle. Nous sommes chrétiennes et nous nous orientons d'après la Bible. Et là, il est écrit que David aussi avait plusieurs femmes. Chacune de nous habite sa propre maison, chacune fait à manger pour elle et ses enfants, chacune est responsable de son ménage.

La vie avec mes deux co-épouses a des côtés clairs et des côtés sombres. Par exemple, c'est un avantage que je ne doive pas lutter seule pour vivre. Nous surveillons mutuellement nos enfants, nous nous soignons quand nous sommes malades et nous partageons la nourriture si nécessaire. Bien sûr, il y a aussi des inconvénients. Mais je n'ai pas envie d'en parler.

Ma journée commence toujours à six heures pile. Je reste alors vingt minutes couchée pour me réveiller complètement. Ensuite je me lève, nettoie la maison, prépare le petit déjeuner et réveille les enfants qui partent à l'école juste après le repas. Je termine ensuite les dernières tâches ménagères, avant d'aller dans mon jardin potager jusqu'à dix heures. Je produis des semences que je vends dans la rue : maïs, haricots, riz, mil, manioc, amarante. C'est ce qui nous permet de vivre, mais pas très bien.

A midi je cuis le repas. Chez nous, on mange midi et soir de l'ugali avec des légumes, du riz avec des haricots ou des patates douces avec des petits pois, avec quelques changements. Après le repas les enfants retournent à l'école et moi derrière mon stand. Vers 17h30 ils sont de retour et font leurs tâches ménagères : chercher du bois et de l'eau, s'occuper des chèvres et des moutons et, tous les deux jours, laver leurs uniformes scolaires.

Quand je rentre à la maison vers 18h, je commence par me mettre à l'aise dans mon salon. Ce que je préfère c'est m'allonger sur le sofa et me reposer un peu avant de préparer le souper. Nous mangeons généralement vers 20h. Ensuite je fais les comptes de mon commerce et les enfants font leurs devoirs. S'ils ont des problèmes Pamela, notre institutrice, peut les aider. A 22h tous les enfants se couchent ensemble dans le grand lit sous la moustiquaire. Je me retire aussi. Souvent, les soucis du lendemain m'empêchent de m'endormir pendant un bon moment.

*Propos recueillis par Peter Lüthi  
à Oboch, octobre 2008*



## ■ TOF-Radio Conseils pour paysans sur les ondes



Chaque jeudi entre 18h15 et 18h30 le taux d'écoute explose au National Kiswahili Service de la radio kenyane KBC. A ce moment là, jusqu'à 3 millions de paysannes et paysans du Kenya et de la Tanzanie voisine allument leur poste pour recevoir les conseils et informations de TOF-Radio sur l'agriculture biologique. En effet, le journal paysan The Organic Farmer (TOF), lancé par BioVision, a créé un programme radio diffusé chaque semaine en kiswahili depuis fin août, grâce au soutien du Service d'aide au développement du Liechtenstein (LED). Vous pouvez découvrir un échantillon de TOF-Radio dans la rubrique news de [www.biovision.ch](http://www.biovision.ch)

*Projet BioVision BV IS-02*

## ■ Conseil de Fondation

### En contact étroit avec les projets

A l'occasion des dix ans de BioVision, le Conseil de Fondation a visité différents projets au Kenya. « L'impression personnelle sur place est toujours un complément important aux rapports des responsables de projet » remarque Ruedi Baumgartner, professeur émérite en développement et coopération, et membre du Conseil depuis 2005. Un séminaire de planification avec les partenaires africains était combiné avec un échange d'expériences intense. « Je suis impressionné par le professionnalisme et la haute motivation de nos partenaires africains sur le terrain » nous dit Mathis Zimmermann, avocat et membre fondateur de BioVision dans un commentaire qui résume tout. A la station de recherche de Mbita Point, les deux scientifiques du Conseil, Barbara Frei Haller et Rudolf Herren, ont pu discuter des nouvelles tendances dans la recherche contre la malaria. La vision reste unanime : mettre en pratique les découvertes de la science est toujours le but de BioVision.



Lake Victoria, octobre 2008: dgad : Ruedi Baumgartner, Barbara Frei Haller, Mathis Zimmermann, Hans Herren à Mbita Point, West-Kenia.



[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)

## ■ La percée d'Internet au Kenya

### Accès au web pour toutes les régions

Une armée de travailleuses et travailleurs creuse actuellement de profondes tranchées le long de l'axe de transport principal du Kenya pour y poser un câble en fibre optique. Il assurera la liaison Internet à haut débit pour les pays d'Afrique de l'Est. Ces travaux donnent un grand élan aussi au projet [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org) – Infonet est la plate-forme gratuite développée par BioVision. Elle propose des informations actuelles et locales sur l'agriculture biologique, la promotion de la santé et les technologies ménageant l'environnement en Afrique orientale. « L'accès à Internet aide l'Afrique à renforcer son indépendance dans le système d'information mondial et permet d'améliorer l'accès au savoir. Le flux d'informations entre le Sud et le Nord peut ainsi être développé à peu de frais » se réjouit Monique Hunziker, responsable du projet Infonet pour BioVision.

## ■ Bougies à la cire d'abeilles du projet Cabesi

### Une douce odeur pour Noël

Depuis fin 2003, BioVision soutient le projet Cabesi dans le West Pokot, une région marginalisée dans l'Ouest du Kenya. Les ressources naturelles y sont de plus en plus surexploitées par manque d'alternatives. En mars dernier, on a inauguré par une grande fête à Kapenguria le cœur du projet, Cabesi Marketplace. Dans cette nouvelle structure dotée d'un point de vente, les matières premières produites de manière écologique par la population rurale sont transformées, emballées et vendues. Le très estimé miel bio de Cabesi, les bougies en cire d'abeille ou les jolies cartes postales ornées d'insectes en perles de verre font partie des meilleures ventes.

Actuellement, la fabrication des bougies en cire d'abeille bat son plein. Un set de trois bougies coûte Fr. 6.- (plus le port) et peut être commandé chez TERRA VERDE, qui a aussi accompagné le développement du produit.

tél. : 044 342 10 00

[www.biovision.ch/cabesi](http://www.biovision.ch/cabesi)

[www.terraverde.tv](http://www.terraverde.tv)

*La livraison se fait quatre à dix jours après la commande.  
Une livraison express est possible moyennant un supplément.*



Un espoir pour  
l'Afrique !



BIOVISION

Un grand merci pour vos dons

CCP 87-193093-4

BIOVISION Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne

tél. 021 612 00 80

[info@biovision.ch](mailto:info@biovision.ch)

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch)